

Elles et moi. Demain peut-être

Par Leyla Atoui, Professeur d'anglais au lycée français Jean Mermoz de Dakar.

Demain peut-être, grand-mères, vous comprendrez à quel point elle vous aimait.

Demain sera un meilleur jour. Peut-être. Perspectives fantasques. Je me marierai. J'attendrai un enfant. Je serai mère.

Réveil cotonneux dans l'espace où elle s'est rêvée. Mais au jour demain a raccourci. Demain elle ne pourra plus rien faire de ces choses car elle a vieilli. Demain c'était avant-hier, et aujourd'hui, demain c'est à la grâce de Dieu, s'il lui prête vie.

Comme le lui disait sa grand-mère lorsqu'elle était enfant. A l'année prochaine mamie. On ne voyait les grands-parents qu'une fois par an, ils habitaient loin, ou alors c'était elle, elle habitait loin, quelqu'un habitait loin, si nous sommes encore là, elle voulait dire, la grand-mère, elle et le grand-père. Si Dieu leur prêtait vie.

On s'habitue à penser comme ça. Demain on verra, on ira, on fera... et j'aurai trouvé un sens à ma vie. Peut-être.

Demain on rase gratis. Demain est un leurre puisque ça n'est jamais maintenant. Demain c'est peut-être, dans le meilleur des cas.

Demain, c'est aussi ce que sa mère lui disait quand elle était gosse, et qu'elle demandait quelque chose. Maman, tu m'achètes ça ? Demain, réponse invariable. Qui voulait dire on verra bien si tu t'en souviens demain. Peut-être oui, peut-être non. Je t'en fiche, elle oubliait rien la gamine. Le lendemain elle pointait son doigt d'enfant sur le calendrier mental, hier tu m'as dit demain, demain c'est aujourd'hui. Ah ah maman, il faut affronter le temps. A moins bien sûr que demain soit absolu et non relatif. Si demain est toujours demain, c'est un peu comme si la gauche ne devenait jamais la droite quand on se tourne. Et elle a du mal à comprendre ça aussi.

En tous cas, c'est drôle que cette réflexion sur la nature hypothétique du futur lui inspire toutes ces réminiscences du passé. Demain, si c'est pas sûr c'est quand même peut-être. En tous cas on en parle mieux avec un peu de recul historique.

Demain les mêmes, film de science fiction, scénario catastrophe où les enfants ont le pouvoir (un cauchemar de prof), la fin du monde c'est demain. Demain tout est possible. Demain tout est fini. Demain c'est trop tard. Demain ? Non, non impossible, beaucoup trop tôt.

Aux Comores: bada meso. Littéralement après-demain. Sémantiquement après l'incertitude du lendemain, dans un certain temps, comprendre peut-être jamais.

Tomorrow, jusqu'au petit matin. Comme la promesse d'une nuit d'amour. Ou la menace qui pèse sur la pauvre Schéhérazade en panne d'inspiration.

Quand je dis demain je pense pas sûr. Toi tu penses peut-être peut-être.

On se voit demain ?

Peut-être.

Tu vas voir ce que j'en fais de ton peut-être.

Puisque c'est comme ça elle ne viendra pas. Elle évitera de le rencontrer là où il lui donne rendez-vous en faisant semblant de rien.

_ Je vais peut-être déjeuner ici demain.

_ C'est un rendez-vous ?

_ Peut-être.

Fin du dialogue. Non, elle n'ira pas à la cafétéria de la fac demain. C'est une histoire d'adultère. Sans lendemain. Ils s'y sont rencontrés aujourd'hui, dans cette cafétéria, ça vient d'arriver, c'est à peine présent encore moins passé. Il l'a invitée à boire un café. Dans un café. Pas en public à la cafétéria de la

fac. Normal, il a une femme et bientôt deux enfants (elle est enceinte sa femme). Et elle, cette greluce, le goût de l'aventure, la surprise, les questions qui s'enchaînent, on va boire un café, euh oui, on va se balader, euh d'accord, etc., je vous passe les détails sordides mais quand c'est fini c'est là qu'il fait semblant de pas lui donner rendez-vous en lui donnant rendez-demain, peut-être. Pas question, on a sa fierté merde, alors elle se fait plutôt cuire un oeuf, c'est pas si facile que ça en a l'air l'oeuf mollet, c'est assez technique. Mais tel le loup du bois urbain il l'attend derrière un poteau, à la sortie de chez elle, sur le chemin de la fac, et ça recommence, de lendemain en lendemain, de peut-être que oui en peut-être que non.

Son expérience de femme amoureuse, ou d'amante, il lui arrive de la résumer de cette manière un peu simpliste, en distinguant entre les hommes avec lesquels il s'est passé quelque chose, et les autres, avec qui il ne s'est rien passé. Ce rien n'est pas chasteté. Il désigne ceux qu'elle a reçus en elle sans rien recevoir d'eux. Autrefois c'était comme si rien ne lui ne permettait de repérer ces hommes, ceux qu'il aurait été préférable, peut-être, d'éviter. Ou dont elle aurait, au moins, pu faire l'économie. Comme si il lui fallait s'exposer et être entièrement et vulnérablement nue avant toute chose. Comme si elle avait manqué d'intuition à un point qui frôlât la bêtise. Peu importe, une histoire ne peut être refaite, la sienne pas plus qu'une autre.

Et puis, ceux avec qui il se passait «quelque chose», ceux qui la touchaient ne furent pas tous, loin s'en faut, de tendres amoureux dont le souvenir enchante sa mémoire. Il y a fort à dire sur sa mémoire, laquelle conserve tant de choses caduques, comme le numéro de téléphone du dénommé Lévi, inutile de dévoiler le prénom de ce garçon qui n'est plus très jeune aujourd'hui mais dont elle se rappelle les poses et prétentions de candeur, il était plus âgé qu'elle et redoutait de vieillir, et qui hennissait en riant, à moins que ce ne fût l'inverse. Sous son poids elle découvrit la sensation du bonheur mais ce fut bien malgré lui qui modérait toute extase par ses propos de trivial goujat. Un bonheur en somme assez peu partagé.

Un jour que ses yeux parcouraient la table de son salon elle y vit un bout de papier arborant un numéro de téléphone inconnu, pourtant recopié de ses mains à elle. La compréhension lui vint rapidement qu'il s'agissait de celui de son amant, hâtivement recopié entre deux déshabillages, cet homme étant marié, exercice furtif accouplé sans doute de l'injonction de ne pas appeler à certaine heure, de procéder précautionneusement, de ne pas se croire autorisée à faire n'importe quoi, de ne pas s'imaginer qu'elle pouvait user du privilège de l'appeler comme bon lui semblait, après tout elle occupait une position subalterne dans la hiérarchie des affections du monsieur.

Ce numéro pourtant, elle ne l'avait pas réclamé. Il le lui avait donné de son chef propre. Comme toutes les suggestions oiseuses qu'il émettait au sujet de ses possibles réactions à la demande qu'elle pourrait lui faire de quitter sa femme, demande qu'elle n'avait jamais faite, à laquelle elle n'avait pas même songé, qu'elle ne lui fit jamais. Mais qui pour avoir été insinuée à différentes reprises par lui, comme s'il se chargeait d'exposer ses obscurs desseins à elle, devenait une préoccupation sourde, honteuse, cognant contre les parois de son esprit comme un oiseau piégé dans une maison tape contre la vitre, se peut-il que je souhaite qu'il quitte sa femme, aurais-je dû envisager cette comparaison désormais plus qu'implicite, il m'aime moins etc...

Toutes questions pénibles, petites tortures ordinaires que l'on s'inflige ou se laisse infliger pour rien ou alors sans savoir pour quoi. Et à ce moment de sa vie elle ignorait pour quoi. La seule chose qu'elle sût dire alors c'était qu'elle avait cet homme «dans la peau», et que, bien qu'elle comprît sans peine que l'aventure était vouée à une fin précoce, le toucher de sa surface l'enflammait. Il ne s'agissait bien entendu que de surface, il n'est pas toujours temps de sonder les profondeurs. Demain l'affaire serait close. Enfin, sans certitude hein.

Comprenant ce que signifiait ce numéro, en même temps qu'elle s'interrogeait sur la façon dont il

était venu se poser ainsi de lui-même face à son regard, un peu comme cet homme s'imposait à elle d'ailleurs, l'attendant en bas de chez elle après lui avoir recommandé de ne pas le harceler par égard pour son épouse, elle fut frappée par son étrangeté. Elle ne reconnaissait aucunement cette association de chiffres dysharmonieuse, avait oublié le moment où elle les avait notés, failli perdre le support qui les conservait, faisait bien peu de cas en somme de cette affaire d'échanges téléphoniques putatifs. Elle lut les dix chiffres et songea qu'elle ne les retiendrait jamais, pas plus qu'elle ne percerait l'hermétisme de l'homme qui les lui avait dictés ou ne comprendrait l'attachement irrationnel qu'elle avait pour lui, qu'elle s'apprêtait à quitter sans mot dire, ayant bouclé un peu secrètement sa valise pour le bout du monde.

Cette valise elle la défit quelque temps sur un continent nouveau où entre mers et rivières elle renaquit à de nouvelles expériences de l'amour, l'une si troublante qu'elle la crut insurpassable, mais c'était sans doute son décor d'eaux lisses qui rendit l'histoire si intrigante, ainsi qu'une belle coupe pleine inspire une soif que jamais rien n'étanche.

Elle a passé quarante années en divers endroits des deux hémisphères et malgré le désir qu'elle a de l'effacer, le numéro de M. Lévi surgit plus sûrement à sa conscience que sa propre date de naissance.

Demain, peut-être qu'elle se réveillera avec Alzheimer. Il n'y aura plus de passé. Est-ce qu'il y aura un lendemain ? La réponse n'est pas sûre.

Malgré le cours du temps elle n'a pas renié cette jeune personne un peu sotte qui semblait rechercher d'être blessée en s'offrant ainsi à l'absence de reconnaissance, que l'on retrouve dans la deuxième histoire que je vous conte, histoire qui est arrivée sur le miroir parfait des eaux de ce qu'en Guyane on appelle une crique, calque de l'américain pour dire rivière. Celle-là était particulièrement jolie, comme une fille dont elle portait d'ailleurs le nom ; on l'appelait la crique Gabrielle, et avec son double décor d'hibiscus et de couvert de branches répété minutieusement sur l'onde sombre elle ressemblait à une charmante brune coquette aux cheveux décorés de fleurs. En se penchant sur l'eau on pouvait se voir paré des attributs de la belle Gabrielle, reflet flatteur comme un regard désirant.

Elle y fit quelques promenades glissantes en diverses compagnies. La nuit en Guyane au siècle passé il arrivait qu'on vît luire les yeux rouges des petits caïmans qui vivent dans ces eaux douces ; elle les chercha elle aussi, c'est ce que font les touristes et les nouveaux arrivants. Le soir on s'installait dans un kayak vêtu comme il convient pour une balade aquatique, puis on pagayait quelques dizaines de mètres dans ce paysage immobile et figé tel une image. Quelques lueurs grenat et de petits bruits d'eau froissée lorsque les caïmans plongeaient attestaient bien de la présence de ces animaux, mais ciel, qu'ils étaient minuscules et inspiraient plus de compassion que de crainte.

Elle aurait presque eu honte de les poursuivre de la sorte, touchantes petites bêtes des bois, mais elle avait suivi une bande humaine, pour appartenir à un groupe peut-être. Ils avaient l'air de savoir, ces gens qu'elle suivait, et de faire ce que font les gens intéressants, et elle avait voulu en être. Elle ne s'en trouvait pas tellement mal, mais nullement mieux qu'avant, car elle s'était sentie seule, et puis aussi s'était bien un peu ennuyée.

Et il lui semblait que la vraie raison de ces sorties vespérales ou nocturnes, car ils ont bon dos les yeux rouges qui luisent la nuit, c'était surtout de se fréquenter d'un peu près et un peu tard sur ces petits espaces flottants, dans la fluidité ambiante, entre garçons et filles animés de désirs insuffisamment francs pour se satisfaire simplement. On pouvait ainsi se tourner autour et se frôler dans le noir, échanger des propos modérément ambigus et censément cocasses dans lesquels le désir

d'aventure sexuelle se projetait en menus éclats presque invisibles parmi les gouttelettes de rivière que soulevaient les rames.

Puis on pouvait sortir de ces kayaks vaguement déçu. Certes des habitants de l'eau et de la forêt s'étaient découverts. Pour le reste, on était demeuré masqué. La tension érotique présente était veule. Colin-maillard vaguement poltron. Quand se finissait la sortie, l'homme qui l'avait cherchée à tâtons dans l'obscurité disparaissait avec la lumière.

Pas pour toujours. Et l'aventure d'un genre intime qu'elle et ce garçon du kayak avaient hypocritement contournée et affublée de diverses appellations par souci d'évitement, par crainte de nommer l'amour, finit par être trouvée.

Cette fois-là ils ne s'embarrassèrent pas de prétextes écologiques. Ils le firent à la manière domestique. Elle entra dans sa chambre, s'allongea près de lui qui tarda à se réveiller ou plutôt prétendit dormir encore quelques instants ; quelle patience elle avait tout de même... puis ouvrant un œil il prétendit accepter la situation d'un cœur léger en se livrant d'abord à une analyse hâtive de ses données. Au fond, rien n'était changé entre eux, tout était comme avant, étreindre l'autre, tendrement ou furtivement, devait demeurer un abandon provisoire et ne devait en aucun cas ébranler les murs de sa psyché. Il s'était construit une demeure roide et tremblait toujours qu'on ne la lui changeât. Demain serait comme aujourd'hui. Elle ne dit mot et ainsi consentit. Enfin peut-être.

Ils retournèrent ensemble auprès de Gabrielle et s'y baignèrent à poil et toutes ces choses. Point d'orgue de l'affaire. Et recommencements. Demain pas mieux qu'hier. A la coda.

Plus tard il y emmena une autre fille.

L'eau l'inspirait. C'était un homme libre.

Fidélité, tare des bourgeois.

Pourtant il se justifia de l'avoir trompée, de vilaine manière du reste, en affirmant que de l'autre il se fichait. En associant, comble de la goujaterie, ses deux amantes, dans une phrase où l'une était plus et l'autre était moins.

C'est pour cela qu'elle finit par le quitter, parce qu'elle disposait de réflexes linguistiques.

Alors qu'elle avait accepté, et même recherché qu'il lui imposât la précarité en matière d'affection elle ne toléra pas la comparaison.

Trop nul.

Cette histoire ne résume pas toutes les autres, même si elle la porte longtemps comme un poids lourd, ou mort ; cette aventure souvent pénible elle ne se la rappelle que pour regretter le plaisir qu'il lui procura. Cette veine masochiste irrigue aussi son cœur. C'est ainsi, elle ne peut pas s'en défaire et le décours du temps ne lui sert qu'à se lamenter sur ce qui est perdu, cet éden des sens que rien ne ramène, en même temps qu'elle se lamente sur ses propres failles. Fallait-il être une pauvre bête pour attacher de la sorte son corps à un individu qui la traitait si mal. Hélas, hélas.

Elle a aujourd'hui un drôle de sommeil où il lui semble qu'elle se parle à elle-même, se réinstallant la nuit au milieu du lit comme s'il était la carte de son existence et qu'elle pouvait choisir l'endroit qui lui convenait le mieux. Nombre de choses sont restées inachevées, toutes ces conversations entamées puis interrompues, par la nécessité de procéder à autre chose, ou simplement parce que de digression en digression le fil distendu de la parole ne l'avait pas menée au bout du chemin qu'elle pensait prendre en le déroulant. La vie est semblable, elle la suit là où elle croyait s'être engagée en pleine connaissance de cause et se retrouve quelque part sur un chemin de traverse, mais s'il y fait aussi bon qu'ailleurs alors pourquoi rechercher ailleurs, pourquoi s'écarter de ses propres écarts ? Et longtemps, à progresser ainsi en tous sens comme une pièce affolée sur l'échiquier, elle se demande quelle est cette perversion qui lui donne le plus grand plaisir dans les bras d'un garçon qui ne l'aime pas, qu'elle-même ne peut pas respecter.

Hier elle fouillait dans ses affaires, cherchant la photo d'un autre, et c'est une carte de lui qu'elle trouve, signée de son nom, qu'elle ne reconnaît pas. Son prénom est parfaitement mixte. Des Dominique elle en a eu toute sa vie, hommes et femmes, il n'est pas la première personne qui lui vienne à l'esprit, ça fait longtemps qu'ils se sont parlé pour la dernière fois, longtemps qu'il a eu le front de revenir, loup déguisé en agneau, quémander une caresse pour s'empresse de la mordre vite, aussi elle l'a rangé dans une armoire à souvenirs bien cadenassée ; mais cette écriture irrégulière un peu dégoulinante lui dit quelque chose. Et puis c'est bien son style «je pense très souvent à toi», un insert comme ça, l'air de rien, au milieu de choses impersonnelles, ou au contraire très personnelles («je vais avoir un enfant mais je ne l'ai pas voulu»), à défaut d'être originales. La charité msieurs dames, je pense à toi, je ne t'aime pas mais ronge toujours cet os-là, et l'autre non plus je ne l'aime pas, partout je disperse mon amertume avec mon sperme vieillissant.

Elle pensait avoir tout jeté. Elle s'était trompée faut croire. Elle pensait conserver toute sa vie, sinon le désir de lui, du moins le regret de ce désir. Faut croire qu'elle s'était trompée. Elle ne le désire plus. Quarante-trois ans plus tard. C'est long l'expérience. Et demain, qui sait ce qu'il nous restera.

Demain peut-être car tout est aujourd'hui, tout est continu. Demain l'amour, pas mieux qu'aujourd'hui. Ou qu'hier. Ses enfants l'ont quittée. Ils ont grandi et sont partis. Elle était si pressée de les voir grandir. Non qu'elle n'aimât pas bercer un tout petit dans ses bras, elle avait seulement cette peur panique de leur fragilité. Et il lui tardait de les voir solides, et grands. Ce qu'ils devinrent. A moitié. Grands. Un peu moins solides. Et elle vécut pour tous ces demain où elle les verrait à nouveau. A bientôt ma chérie. Mon chéri. Je te revois quand ? Je ne sais pas. Cet été ? Peut-être. On ne se marie pas avec ses enfants. Et l'amour n'est-ce pas, avance dans le temps avec ou sans nous.

Ah mais il y a le miracle des temps modernes. La toile et ses fils luisants. Les noms qu'on tape, associés aux bons mots-clé, et qui nous mènent à des photos, des adresses, des numéros de téléphone. Un visage ardemment désiré revient du passé. Elle laisse un message. Elle ne se précipite pas quelques heures plus tard, elle attend.

Demain, peut-être, une réponse transformera le monde.

Demain elle aura soixante-dix ans. Et rien n'aura changé. Si Dieu lui prête vie.